

Efficacité du spinosad

Étude sur un groupe de 15 chats naturellement infestés par les puces et vivant en intérieur strict

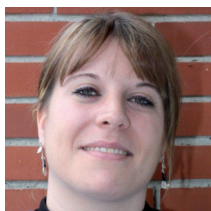
Les puces sont les parasites externes les plus fréquemment rencontrés chez le Chat. La dermatite par allergie aux piqûres de puces (DAPP) est l'allergie cutanée la plus commune chez le Chien et le Chat. Les vingt dernières années ont vu l'arrivée de nouveaux insecticides plus efficaces et mieux tolérés ainsi que d'importantes avancées dans la connaissance de la biologie des puces. Néanmoins, la lutte contre les puces en général et la prise en charge de la DAPP chez le Chat en particulier, restent souvent un véritable défi tant pour le vétérinaire que pour le propriétaire. Le but recherché est de réduire au maximum le nombre de piqûres afin de réduire la quantité de salive injectée et dès lors de se situer en-deçà du seuil allergique.



Marie-Christine Cadiergues
DVM, PhD, DipECVD
Maître de Conférences
INP-ENVT - 23 chemin des Capelles
31076 TOULOUSE



Angélique Loubière
DVM
Ancienne Interne Animaux
de Compagnie
INP-ENVT - 23 chemin des Capelles
31076 TOULOUSE



Charline Pressanti
DVM, Praticien Hospitalier
INP-ENVT - 23 chemin des Capelles
31076 TOULOUSE

Le spinosad est disponible en Europe chez le Chat depuis un an sous forme de comprimés administrés tous les mois. Son excellente efficacité contre les puces et l'effet létal rapide qui sont observés dans l'espèce canine sont également rapportés chez le Chat. Nous avons eu l'opportunité d'observer un groupe de 15 chats, vivant tous en intérieur strict, infestés de manière naturelle par des puces et parmi lesquels plusieurs individus montraient des signes cliniques de DAPP. Nous avons fait le choix de traiter l'ensemble des chats avec du spinosad en comprimés, une fois par mois pendant 3 mois consécutifs et nous avons pu suivre à la fois la population de puces et l'évolution clinique de ces animaux.

Matériels et méthode

Sept femelles et 8 mâles, tous stérilisés, âgés entre 4,7 et 6,7 ans et pesant entre 3 et 4,7 kg étaient hébergés depuis au moins un an dans un espace de 23 m² subdivisé en 4 pièces et bénéficiaient d'une surface supplémentaire de 8 m² constituée par des étagères et des arbres à chat. Aucun accès à l'extérieur n'était possible. Quatre chats présentaient depuis plusieurs semaines un toilettage excessif associé à une perte de poils (photo 1).

Des raclages cutanés, examens trichoscopiques et calques cutanés s'étaient révélés négatifs.

Un examen clinique complet a été réalisé à J0, J15, J30, J45, J60 et J90. Les lésions cutanées ont été évaluées grâce à une échelle de gravité lésionnelle spécifique au chat allergique (SCORing Feline Allergic Dermatitis lesion severity scale ou SCORFAD). Chaque chat a été peigné pendant 10 minutes avant chaque traitement (J0, J30 et J60) ainsi qu'à J15 et J45. Les puces récoltées étaient ensuite replacées sur les animaux.

Chaque chat a reçu du spinosad (Comfortis®) à la dose de 50-75 mg/kg à J0, 30 et 60. Dans un premier temps, le comprimé a été proposé au chat dans la main ou dans une gamelle. En cas de refus, le comprimé a été administré à l'aide d'un lance-pilule. La ration alimentaire habituelle a été distribuée immédiatement après. L'ensemble des chats a été surveillé pendant les deux heures qui

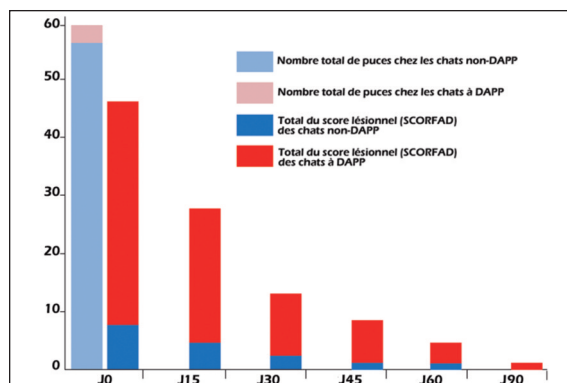


Situation clinique initiale chez les chats présentant des lésions d'alopécie extensive.

ont suivi l'administration. L'environnement a été nettoyé selon les procédures habituelles mais aucun insecticide ou régulateur de croissance n'a été appliqué. De même, aucun traitement anti-inflammatoire n'a été administré aux chats.

Résultats

À J0, avant le premier traitement, un total de 60 puces a été récolté (moyenne : 4 ± 4, min : 0, max : 12). Les 4 chats présentant des lésions compatibles avec une DAPP avaient respectivement un SCORFAD de 6, 8, 12 et 13 et hébergeaient respectivement 0, 2, 1 et 0 puces. Deux chats présentaient une alopecie auto-induite, principalement localisée à la région dorso-lombaire et base de la queue. Deux chats présentaient des lésions de dermatite miliaire, essentiellement sur la région dorso-lombaire, associée à une alopecie auto-induite. De plus, des lésions discrètes étaient visibles sur 5 autres chats (SCORFAD de 1 ou 2) (voir graphique page suivante).



Évolution au cours de l'étude du nombre de puces total et du score lésionnel chez les chats atteints de DAPP et les chats sans lésion.

chats respectivement à J0, 30 and 60. Aucun évènement indésirable n'a été observé. Sur l'ensemble des 15 chats, de J15 à J90, aucune puce n'a été récoltée (efficacité de 100 %).

Le SCORFAD a été réduit de 40 %, 71 %, 80 %, 89 % et 98 % respectivement à J15, 30, 45, 60 et 90 (photo 2).

Discussion

Le spinosad : une molécule efficace et bien tolérée

Cette situation clinique confirme l'excellente efficacité et tolérance ainsi qu'une bonne appétence des comprimés de spinosad chez le chat^{6,8}. Dans le cas présent, aucun évènement indésirable n'a été observé, notamment aucun chat n'a vomi ou présenté une diarrhée.

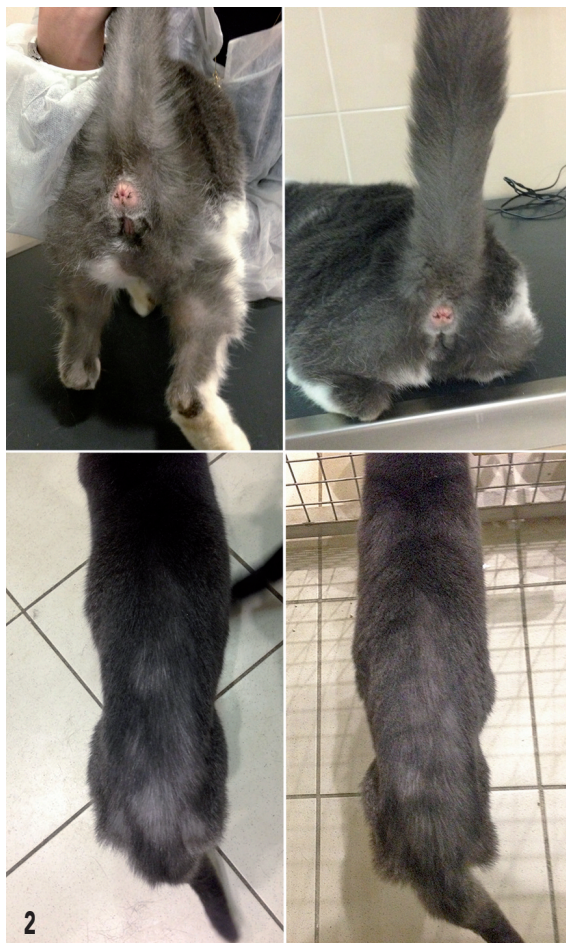
Le traitement systémique d'action rapide est préférable lors de prise en charge de la DAPP

Le traitement par voie orale est parfaitement adapté au contrôle des puces chez l'animal à DAPP. En effet, le léchage excessif est susceptible de réduire la quantité d'insecticide présent sur la peau, réduisant d'autant son efficacité. De plus, l'inflammation cutanée et les lésions secondaires comme le squamosis peuvent également modifier la diffusion des produits topiques à effet de surface. Il est donc logique de considérer les médicaments systémiques comme des produits de choix dans la mesure où le principe actif est en concentration suffisante dans le sang indépendamment de l'état de la peau et/ou de l'activité de léchage du chat. Le spinosad agit très rapidement après son administration^{4,8}, permettant de diminuer le nombre total de piqûres et minimiser la charge allergénique³.

Les chats vivant en intérieur strict sont également concernés par les puces

Ce cas clinique illustre des situations régulièrement rencontrées en pratique généraliste mais souvent négligées ou sous-estimées. Les propriétaires dont le chat ne sort jamais pensent souvent qu'il est impossible que leur chat héberge des puces puisqu'il ne sort pas. Or, quelques puces peuvent avoir été introduites au départ, ou bien par le propriétaire ayant marché sur des sites d'éclosion de puces à l'extérieur (jardin...) ou encore dans les foyers possédant chien et chat, lors de la promenade du chien (même tenu en laisse). À l'intérieur de l'appartement ou de la maison, les conditions d'hygrométrie (70 %) et de température (20-30 °C) sont parfaites pour la réalisation complète du cycle. De plus, les chats ont un tel comportement nomade dans leur choix de lieu de repos que l'intérieur de l'habitat va comporter de nombreux sites d'éclosion

Les comprimés ont été pris spontanément par 8, 11 et 12



© M.-C. Cadogan, A. Loubère, C. Prezanti

Évolution clinique entre J0 (à gauche) et J60 (à droite) pour 2 cas.

des puces (dessous des lits, hauts des armoires, cartons, pots de fleur, rebords de fenêtres...) souvent négligés lors des activités de ménage. La plupart du temps, l'intensité de l'infestation est faible¹ en raison du toilettage naturel du chat, rendant le diagnostic de l'infestation difficile, ce qui renforce la conviction du propriétaire lors de déni. C'était le cas ici avec une moyenne de seulement 4 puces par chat, les personnes qui s'occupaient quotidiennement de ces chats étaient convaincues de l'absence de puces. Enfin, le chat est un animal parfois secret, pratiquant une activité de léchage excessive en dehors de la présence d'humains, ce qui accroît encore l'incrédulité du propriétaire.

Les chats à DAPP ont peu voire pas de puces dans leur pelage

Les chats présentant des signes de DAPP ont souvent un niveau d'infestation très bas voire nul lors de l'examen clinique. Le chat à DAPP se lèche considérablement plus qu'un chat normal, avalant ainsi une partie des puces qui l'ont déjà piqué². Dans la situation présente, les chats à DAPP avaient moins de une puce en moyenne soit 7 fois moins que les chats sans lésion. Il faut donc garder à l'esprit que l'absence de mise en évidence de puces ne permet pas d'exclure l'hypothèse de DAPP⁷, au contraire, cette hypothèse doit être mise en avant.

L'amélioration clinique est lente

L'amélioration clinique a demandé beaucoup plus de temps que la négativation des chats. Même après disparition des puces, l'inflammation cutanée persiste surtout s'il y a des infections secondaires ou un prurit chronique. Une part de l'inflammation est auto-entretenu, particulièrement chez le chat avec sa langue râpeuse. De plus, même lors de la rémission du prurit, la repousse des poils demande du temps. Dans le cas présent, l'amélioration clinique a été beaucoup plus rapide pour les deux chats à dermatite miliaire que pour les deux autres. Nous avons choisi de ne pas administrer de traitement symptomatique concomitant dans la mesure où il n'y avait pas d'infection secondaire et que l'intensité du prurit était considérée comme discrète à moyenne.

L'hypothèse d'une DAPP ne peut être écartée avant au moins deux mois de traitement adulticide intensif², surtout dans le cas d'alopécie extensive féline.

En bilan, ces résultats confirment l'intérêt du spinosad administré par voie orale à la dose de 50-75 mg/kg dans la prise en charge de la DAPP chez le chat. Ils soulignent la nécessité de :

- Ne pas négliger les puces chez des animaux vivant en intérieur strict ;
- Ne pas éliminer l'hypothèse de DAPP même en l'absence de puces ;
- Ne pas attendre d'amélioration clinique notable avant 8 semaines lors d'alopécie extensive secondaire à une DAPP,
- Traiter strictement tous les animaux du foyer. ■

Les auteures remercient Élisabeth Jeunesse pour les avoir sollicitées pour ces cas ainsi que Lorelei Cazajoux et Camille Flandrin pour leur aide dans la manipulation des chats.

Bibliographie

- La référence de l'article original est : CADIERGUES M.-C., PRESSANTI C., Efficacy of spinosad tablets administered to a colony of 15 indoor cats naturally infested with fleas. *ISRN Veterinary Science*, 2014, In Press.
- 1- CADIERGUES, M., DELOFFRE, P. & FRANC, M. (2000) Répartition des espèces de puces rencontrées chez le chat en France. *Revue Med. Vet.* 151, 447-450.
 - 2- CARLOTTI, D. N. & JACOBS, D. E. (2000) Therapy, control and prevention of flea allergy dermatitis in dogs and cats. *Veterinary Dermatology* 11, 83-98.
 - 3- DRYDEN, M. W. (2009) Flea and tick control in the 21st century: challenges and opportunities. *Vet dermatol* 20, 435-440.
 - 4- FRANC, M. & BOUHSIRA, E. (2009) Evaluation of speed and duration of efficacy of spinosad tablets for treatment and control of *Ctenocephalides canis* (Siphonaptera: Pulicidae) infestations in dogs. *Parasite* 16, 125-128.
 - 5- MCDONALD, B. J., FOIL, C. S. & FOIL, L. D. (1998) An investigation on the influence of feline flea allergy on the fecundity of the cat flea. *Veterinary Dermatology* 9, 75-79.
 - 6- PAARLBERG, T. E., WISEMAN, S., TROUT, C. M., KEE, E. A. & SNYDER, D. E. (2013) Safety and efficacy of spinosad chewable tablets for treatment of flea infestations of cats. *J Am Vet Med Assoc* 242, 1092-1098.
 - 7- SIAK, M. & BURROWS, M. (2013) Flea control in cats: new concepts and the current armory. *J Feline Med Surg* 15, 31-40.
 - 8- SNYDER, D. E., MEYER, K. A., WISEMAN, S., TROUT, C. M. & YOUNG, D. R. (2013) Speed of kill efficacy and efficacy of flavored spinosad tablets administered orally to cats in a simulated home environment for the treatment and prevention of cat flea (*Ctenocephalides felis*) infestations. *Vet Parasitol* 196, 492-496.